Urban History Review Revue d'histoire urbaine

URBAN HISTORY REVIEW
REVUE D'HISTOIRE URBAINE

Michel Pratt. *Atlas historique (Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoyne, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert, Saint-Lambert)*. Longueuil : Société historique du Marigot, 2001, Pp. 159. Illustrations, bibliographie

M. Filion et al. *Histoire de Richelieu-Yamaska-Rive-Sud*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2001, Pp. 556. Illustrations, bibliographie, index

Claire Poitras

Volume 30, numéro 2, march 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poitras, C. (2002). Compte rendu de [Michel Pratt. *Atlas historique (Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoyne, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert, Saint-Lambert)*. Longueuil : Société historique du Marigot, 2001, Pp. 159. Illustrations, bibliographie / M. Filion et al. *Histoire de Richelieu-Yamaska-Rive-Sud*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2001, Pp. 556. Illustrations, bibliographie, index]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 30(2), 51–53. <https://doi.org/10.7202/1015912ar>

Elliott Shore examines advertising critics in Berlin and Vienna, such as Lassalle, Treitschke, and Sombart and concludes that their opposition to advertising and its perceived link to the editorial sections of newspapers was based on a hopeless yearning for a mythical golden age of journalism in which advertising played no part. More useful, Elliott suggests, is the work of early twentieth-century theorists such as Victor Mataja, who argued that advertising, while not a wholly positive force, was nonetheless an accepted, integral part of modern society that needed to be understood within its social context. Stefan Has examines visual commercial advertising and the process by which it conquered the whole city, and argues that early advertisers altered the city so that it became a signifier. The city was interpreted as a symbol representing the exchange of money and products. [Advertisers] contributed considerably to the metamorphosis of the city into a text which one had to learn to read in order to move through." (60)

Those in the city now became flâneurs, strolling through this textual world. Has reinforces the position of the editors that advertising cannot manipulate. Rather, "an advertisement becomes an attempt to offer the individual different types of lifestyles and to construct his own from them." (73)

Claire Walsh's examination of eighteenth-century London retailers suggests that shopkeepers were less concerned with manipulating consumers than they were with promoting the identity of their shop. Retailers did not advertise in newspapers to any great extent, and when they did they were more likely to announce changes of address than to promote their wares. Shopkeepers were more likely to invest in fashionable shop fronts and enticing interiors than newspaper advertisements. Conversely, Natacha Coquery's study of late-eighteenth-century Parisian shopkeepers suggests that merchants were skilled manipulators of taste. (96) Their advertisements to the court promoted their wares as foreign and exotic or fashionable; Parisian merchants "were the inventors of commercial advertising." (109) Moreover, Aaron J. Segals's chapter on nineteenth-century Parisian posters is a fascinating recounting of the attempts by urban authorities' to check the commercial and moral contamination of advertising. While posters became a feature of the urban landscape, clearly not everyone was convinced that their message was purely informative. Uwe Spiekermann's detailed reconstruction of four stages in the development of shop-window displays is of particular interest. The chapter chronicles the "universalization" of the shop window as a site for the price of goods and their display, usually in symmetrically proportioned stacks. Particularly useful is the description of the post-1900 period, which is treated as the last stage, when principles of window display were transferred to the shop as a whole, thereby creating a commercial ensemble. Spiekerman provides a superb account of the development of the salesroom, complete with lighting and decoration, as the site of the new consumer dream world. Finally, Esther Cleven's examination of early twentieth-century Dutch advertising theory suggests that outdoor advertising was eventually discredited as ineffective and abandoned. Advertisers began to heed the work of psy-

chologists who argued that only text and illustrations together could motivate the consumer to buy. This decline in outdoor advertising does not appear to accord entirely with Has' conclusions about the importance of outdoor advertising and the urban flâneur who pieces together the flotsam and jetsam of advertisements to create a personal reading of the urban landscape.

Ultimately, despite the editors' initial claims about placing the consumer at the heart of this advertising history, the various studies offer a more traditional approach. To be sure the consumer is treated more sympathetically, occasionally as someone who is capable of reading advertisements as texts. Yet the emphasis is ultimately on advertisers rather than consumers. Moreover, while the chapters, including the three theoretical and the five case studies, present some fascinating and often original material, the thesis of the book is not always consistently argued. The problem, I suspect, is that the two options presented by the editors are not necessarily mutually exclusive. While it may be true that advertising is not the "grand manipulator", it does not follow that advertising as a means of presenting information is necessarily benign or lacking ulterior motive. Or does it?

Christopher P. Hosgood
Department of History
University of Lethbridge

Michel Pratt. *Atlas historique (Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoyne, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert, Saint-Lambert). Longueuil, Société historique du Marigot, 2001, Pp. 159. Illustrations, bibliographie.*

M. Filion et al., *Histoire de Richelieu-Yamaska-Rive-Sud. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2001, Pp. 556. Illustrations, bibliographie, index.*

L'autonomisation de la banlieue par rapport aux villes-centres est un fait incontestable. Les données récentes des recensements ou encore des enquêtes origine-destination démontrent qu'un nombre croissant de suburbains fréquentent de moins en moins les centres-villes. En raison d'une mobilité accrue, leurs activités quotidiennes prennent place dans de vastes territoires métropolitains. Comment se sont développées ces aires urbaines distendues et multipolaires? Quels sont les principaux points de rupture ou de continuité dans le processus de métropolisation de l'espace? Qu'est-ce qui distingue un banlieusard d'un urbain?

Les deux livres dont fait l'objet ce compte rendu traitent d'un ensemble suburbain de la région de Montréal connu d'une manière informelle comme la Rive-Sud. Cette région s'est développée à la fois en lien et en opposition avec la métropole du Québec. En voulant nous faire découvrir une identité propre à cet ensemble régional, les auteurs reconstruisent une trame historique qui met en valeur plus de trois siècles d'occupation européenne. Bien que le fait suburbain y soit considéré comme un des processus ayant marqué l'histoire récente de cette

région, il reste que la manière dont il est traité ne nous permet pas de répondre aux questions posées ci-haut. C'est que les auteurs tendent à voir la suburbanisation comme un mouvement étranger au développement endogène de la région.

L'Atlas historique de Michel Pratt présente trente et une planches qui retracent les principaux changements sociaux, économiques et politiques du territoire regroupant les huit villes qui, fusionnées en janvier 2002, forment la nouvelle ville de Longueuil. Celle-ci est devenue la troisième plus grande ville du Québec avec 380 000 habitants. Quatre parties chronologiques permettent d'organiser l'ordonnement des planches : avant le XVI^e siècle, les XVII^e et XVIII^e siècles, le XIX^e siècle et le XX^e siècle. On le voit, les points de rupture ne reposent pas sur des changements particuliers au plan historique. S'appuyant sur un découpage à la fois historique et thématique, l'auteur met en perspective les principaux événements qui ont marqué le développement de la région : la présence amérindienne, le Régime français et l'implantation des seigneuries, la vie militaire, les infrastructures de communication et de transport, le Régime britannique, l'essor des villages, la vie communautaire, sociale et culturelle, les transformations dans l'économie, etc. L'originalité de l'atlas est de rassembler une mine considérable d'informations sur une région qui est reconnue comme telle depuis plusieurs années mais qui, jusqu'à maintenant, n'a pas été étudiée comme un ensemble territorial significatif.

L'ouvrage de Filion et al. s'inscrit dans la série des histoires régionales produites par les PUL-IQRC. Il constitue le troisième volume qui couvre l'histoire de la Montérégie. Il s'agit là d'une région administrative créée au début des années 1980 qui éprouve certaines difficultés à s'afficher clairement comme «région culturelle». D'ailleurs, le fait que l'IQRC ait décidé de découper en trois sous-régions le territoire montréalais témoigne bien d'un certain malaise quant à son identité. D'entrée de jeu, les auteurs soulignent la discordance entre la région administrative et la région historique ou la région d'appartenance. Le territoire étudié comprend neuf municipalités régionales de comtés dont les principales villes sont Sorel, Saint-Hyacinthe, Longueuil et Saint-Jean.

La période avant les années 1830 est la plus propice au développement de la région compte tenu de la qualité de ses sols, ainsi que de la proximité des cours d'eau. Avec 150 000 habitants en 1850, cette vaste plaine agricole est deux fois plus peuplée que l'île de Montréal. En 1930, le portrait démographique est complètement inversé. Alors que la population de l'île de Montréal décuple, celle de la Montérégie centrale régresse. Entre 1830 et 1930, plusieurs événements contribuent à retarder l'accroissement démographique et à «marginaliser» la région : les «troubles de 1837–1838», l'exode de la population vers les États-Unis, la croissance économique de Montréal. Toutefois, la construction de nombreuses infrastructures routières et l'arrivée de l'ère de l'automobile à partir des années 1930, mais surtout dans les années 1950, le débordement colonisateur en provenance de Montréal sont venus, en quelque sorte, transformer le paysage socio-démographique et le caractère champêtre de la région.

Aujourd'hui, la Montérégie centrale est habitée par 900 000 personnes réparties sur un territoire de 5 703 kilomètres carrés. Si, pour les auteurs, la période avant les années 1850 est celle qui a le plus contribué à façonner le caractère de la Montérégie centrale, on voit bien qu'après cette période, et en particulier au cours des années suivant la Seconde Guerre mondiale, des nouveaux processus reliés à la «modernisation» de la région (retrait des activités agricoles, diversification et tertiarisation de l'économie, croissance des villes) sont à l'œuvre.

Divisé en 16 chapitres, l'ouvrage accorde une place particulière à la période allant de 1790 à 1850. Celle-ci est la plus significative dans la mise en forme de la région, alors que la vocation agricole prédomine. Le découpage chronologique retenu par les auteurs vise à mettre en lumière les grands changements socio-économiques qui ont ponctué le milieu : avant 1790, 1790–1850, 1850–1950 et après 1950. Selon les auteurs, la nature de l'évolution des institutions à l'échelle régionale justifie à elle seule le découpage temporel retenu et en particulier la grande rupture identifiée en 1850. C'est que la mise en place, à partir des années 1850, d'une «organisation administrative à plusieurs niveaux» (commissions scolaires, conseils municipaux, comtés électoraux), représente un point tournant dans l'histoire de la Montérégie centrale en particulier et du Québec en général (p. 429).

L'analyse des auteurs montre bien l'échec de l'urbanisation et de l'industrialisation à l'échelle régionale, deux processus qui se renforcent mutuellement avant 1930. La Deuxième Guerre mondiale vient insuffler un nouveau dynamisme économique à la région avec l'implantation de plusieurs entreprises qui ont des besoins spatiaux particuliers : l'usage de produits dangereux exige en effet que les usines soient situées dans des milieux peu urbanisés. À partir des années 1940, les secteurs de l'aéronautique et de l'agro-alimentaire sont particulièrement bien représentés. Le processus de tertiarisation de l'économie contribue également à transformer le caractère rural de la région à partir des années 1980.

On a parfois quelque peu l'impression que l'histoire de la Montérégie centrale s'arrête en 1951, alors que le recensement canadien inclut une partie de son territoire dans la grande région de Montréal; c'est que le processus de suburbanisation a considérablement changé les caractéristiques socio-économiques des différentes localités, au point d'en faire un sous-ensemble de la grande région de Montréal. C'est ce que les auteurs ne prennent pas en compte. Ils ne considèrent pas que la banlieue et son développement constituent des composantes essentielles de l'histoire intrinsèque de la région. Ce parti pris défavorable à l'endroit du phénomène suburbain marque d'ailleurs la plupart des ouvrages de la collection des histoires régionales publiés par les PUL-IQRC traitant des espaces régionaux dans le contexte métropolitain montréalais.

Banlieue-dortoir pour certains, région culturelle en émergence et espace économique en voie d'autonomisation pour d'autres, la Rive-Sud de Montréal est tiraillée entre de multiples identités. En nous présentant un portrait historique de la région, les deux

ouvrages démontrent que ces tensions identitaires s'inscrivent dans la longue durée. Depuis l'établissement des premiers colons au XVII^e siècle, jusqu'à la création récente de la nouvelle méga-ville de Longueuil, la région a vécu des «ambiguïtés existentielles», accentuées par la proximité de Montréal.

Aujourd'hui, la région doit relever des défis environnementaux majeurs. L'intensité des activités agricoles en a fait un des territoires les plus pollués du Québec. Le taux de motorisation y est plus élevé que la moyenne québécoise, ce qui amplifie le problème de congestion routière que connaissent les grandes artères de circulation de la région. La qualité de l'aménagement urbain laisse aussi à désirer (pensons notamment à certaines entrées de ville défigurées par des longs boulevards commerciaux ou encore au paysage résidentiel marqué par l'éclectisme des modes architecturaux passagères). Qui plus est, depuis les années 1980, certaines municipalités de la région sont aux prises avec des problèmes analogues à ceux des villes-centres : concurrence avec des territoires plus récemment urbanisés, fermeture d'écoles due au déclin démographique, désindustrialisation, vieillissement et paupérisation de la population.

Ces ouvrages montrent qu'en dépit des forces économiques et culturelles homogénéisantes qui affectent la morphologie tant des espaces suburbains qu'urbains, les ensembles métropolitains renferment des spécificités qui tiennent beaucoup à leur histoire propre. La Rive-Sud de Montréal en est un bon exemple. Il n'est resté pas moins que pour bien comprendre l'histoire de cette région, il est important de tenir compte de la nature des liens qu'elle a développés avec la métropole.

Claire Poitras
University of Wisconsin-Milwaukee

Sundiata Keita Cha-Jua. *America's First Black Town. Brooklyn, Illinois, 1830–1915. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 2000. Pp. xiv, 276. Tables, index. US\$37.50 (cloth).*

Lillian Serece Williams. *Strangers in the Land of Paradise: The Creation of an African American Community, Buffalo, New York, 1900–1940. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1999. Pp. xvii, 273. 5 maps, 40 black and white photos, 11 line illustrations, bibliography, index. US\$49.50 (cloth), US\$22.95 (paper).*

Much of early African-American urban history dealt with the rise of ghettos in Chicago and New York in the post World-War-I era. More recently, we have seen a shift toward the study of African-American community building; black urban dwellers are no longer seen as pawns manipulated by white supremacist industrialists, but as active agents forging political alliances, economic cooperatives, kinship networks, and gender-based bonds which help them deal with the discrimination and economic hardship they face on a daily basis. Two recently published studies of African-American urban life deserve special

attention from those interested in urban history, gender studies, and African-American culture.

Sundiata Keita Cha-Jua's study of Brooklyn, Illinois is groundbreaking research. Most people have never heard of Brooklyn, Illinois. Many of the residents refer to their hometown by its more commonly known name, Lovejoy (in honor of the celebrated abolitionist). Yet as Cha-Jua relates, Brooklyn's history is fascinating. Formed in the 1820s as a haven by a group of runaway slaves and free blacks from Missouri, it became America's first black town. Officially incorporated as a town in 1873, Brooklyn found itself in the midst of one of the fastest growing industrial heartlands in America – the metro-east region of St. Louis. What made Brooklyn such a highly unusual African-American community was its rapid and complete incorporation into the surrounding industrial economy. As Cha-Jua states, "Brooklyn's Black male population . . . entered industrial wage labor more than a generation before proletarianization became a common experience among African-American males" (2). What makes the study of Brooklyn, Illinois so fascinating is its atypicality.

On the other hand, Lillian Serece Williams has also written an important piece of scholarship that details the plight of African-American migrants to Buffalo, New York at the turn of the twentieth century. Williams contends that what makes Buffalo such a perfect case study is its typicality. She maintains that hundreds of thousands of African-Americans left the oppression and destitution of the rural south for small urban centers, like Buffalo, during the "Great Migration." Most African-Americans found that industries in Buffalo drew the color line, preferring to hire recent immigrants rather than African-American migrants from the south. As a result, the vast majority of African-American males were relegated to the lowest paying service jobs as waiters, porters, and janitors. African-American females worked as domestic servants, chambermaids, and laundresses. The story seems all too familiar though the scenery is new.

While at first glance the two books might seem to have nothing in common, both emphasize African-American community building and the ability of African-Americans to shape their own destinies and give meaning to their own lives. According to Cha-Jua, this was often accomplished through the use of formalized institutions. One example he cites is the growing strength of the Republican Party. As the black population of Brooklyn swelled in the 1870s and 1880s with migrants lured by the opportunities for industrial employment in the metro-east region, African-Americans began to challenge the political dominance of the small white minority that resided in the town. Forming local Republican clubs, organizing political rallies, raising voter awareness through pulpit speeches by church leaders, the African-American community was able to unite and elect its own slate of candidates to village board of trustees and to the mayor's office. Black self-government, a dream for virtually all African-Americans was a reality for the residents of Brooklyn, Illinois. But the dream soon became a nightmare as the spoils of office became a battleground between rival political factions. Cha-Jua notes that in contrast to Mozell Hill's contention that in all-black towns, racial unity supercedes class and personal differences in poli-